



Les Sentes secrètes du Val d'Ésnoms

Le SECRET des PIERRES

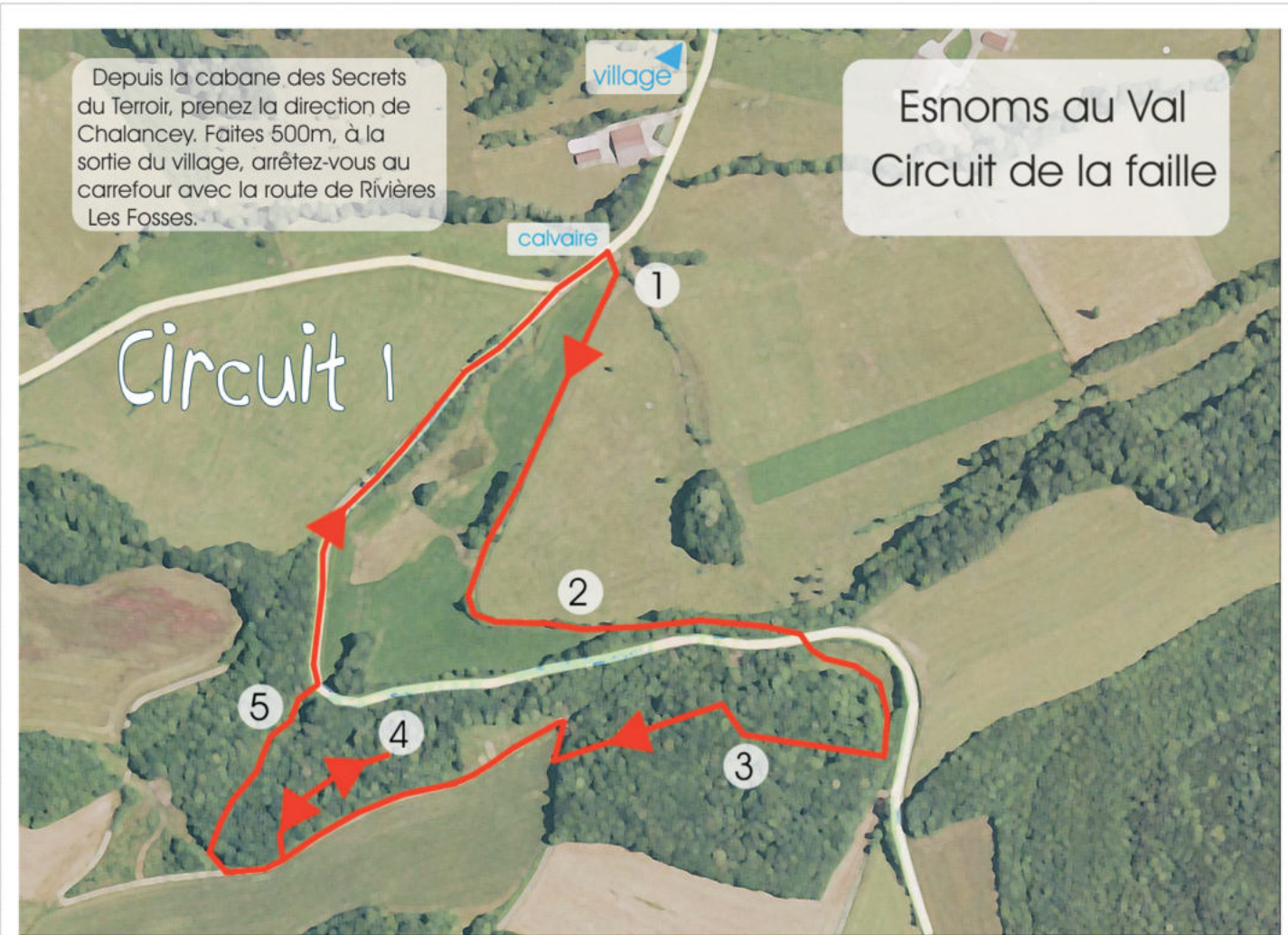
La campagne ressource



Ésnoms au Val

Le SECRET des PIERRES

Deux circuits vous proposent la découverte du secret des pierres: le premier permet de « toucher » la faille au cours d'une balade dans les coteaux au sud du village; le second, au sein du village met l'accent sur l'usage de la pierre dans le bâti.



- 1 Calvaire, point de départ
- 2 Paysage
- 3 La cabane du berger

- 4 La cabane du tailleur
- 5 Le Creux des Etoiles

Durée du parcours: 2 heures

Départ: croix à la sortie du village, direction Rivières les fosses.

Bornes matérialisées par le logo

Difficulté: moyenne

Bonnes chaussures de marche.



Borne 1

Calvaire à
l'embranchement des
routes de Chalancey
et de Rivières les
Fosses.

Le secret de la faille

Nécessité fait loi ...



Depuis la nuit des temps, les hommes et les femmes qui se sont installés ici ont dû s'adapter coûte que coûte aux contraintes locales: reliefs, nature des terres, des roches, présence du bois, de l'eau, ...

Petit à petit, le paysage s'est humanisé. L'habitat s'est transformé avec l'évolution des savoirs et les techniques.

Jusque récemment, tous les matériaux de construction étaient extraits de cet environnement local au plus près du village car leur transport était difficile. Ce n'est que tardivement que les matériaux manufacturés (tuiles, briques, ...) se sont répandus dans les campagnes.

Nécessité faisant loi, les habitants des lieux ont fait appel aux ressources locales pour mettre en oeuvre les éléments d'architecture: maisons, granges, bergeries, étables, fours à pain ... mais également église et croix pour protéger le village et les récoltes des mauvais sorts.

Cette balade vous invite à découvrir le paysage, un lapiaz, une ancienne carrière d'extraction, un petit "canyon" et les indices de cette faille qui secrètement divise le finage en deux terroirs !

Borne 2

Remonter le chemin jusqu'à mi-pente, s'arrêter 100 m après le virage à gauche.

"Le paysage, c'est l'endroit où le ciel et la terre se touchent"

(Michel Corajoud)

Le relief du plateau de Langres

Falaises boisées

Sur l'Echelet (469 m)

L'avant côte

Coteaux

L'anglée (404 m)

avec prairies, pâtures, vergers et haies ou cultures céréalières selon le relief

Sur Recelle

Le village d'Esnoms (340 m)

Fond de vallée

avec prairies, pâtures, cultures céréalières et liseré d'arbres en bord de rivière (ripisylve)

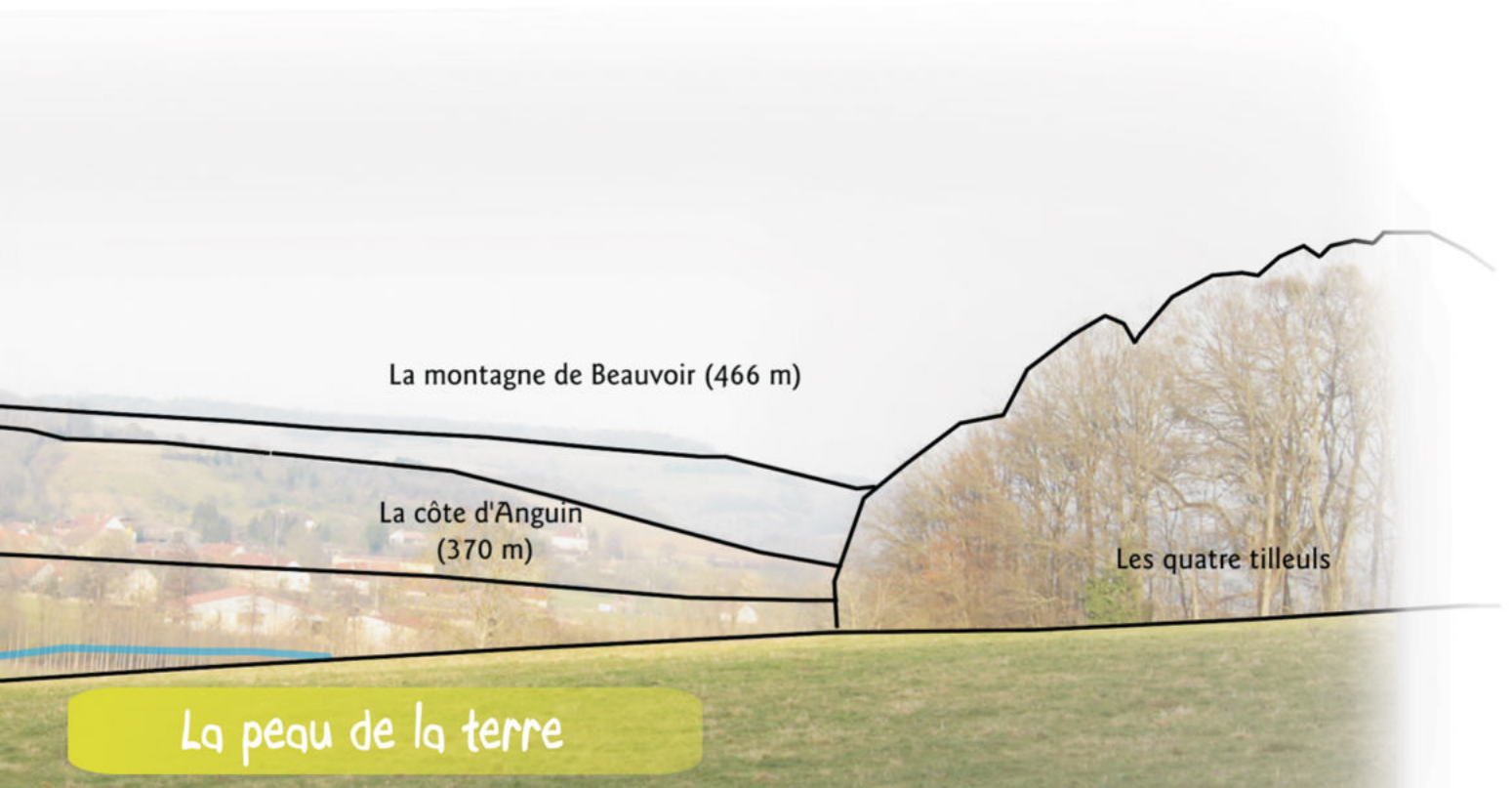
la vallée avec la rivière du Vézin



Vous observerez le faucon crécerelle en vol sur place, sa longue queue déployée en éventail, ou perché sur un poteau. Il est commun dans les zones agricoles avec des champs et des prairies. Il niche dans les vieux nids de corbeaux.



La buse variable est un rapace courant à toutes les saisons. Ses larges ailes arrondies aux plumes digitées et sa queue en forme d'éventail facilitent son identification.



La peau de la terre

Le sculpteur initial s'appelle érosion et a pour outils l'eau, le vent, le gel, ... C'est elle qui va arrêter la ligne horizontale du plateau de Langres. Plus tard, elle va façonner cette vallée ouverte du Val d'Esnois: les falaises et les terres caillouteuses en haut de coteaux, les terres marseuses* des pentes où naissent les sources, enfin les lourdes terres d'alluvions du fond de vallée.

Plus tard, bien plus tard, en inventant l'agriculture l'homme va ciseler la surface en défrichant et en exploitant ses champs. Il invente ainsi la campagne, vivante, sans cesse renouvelée en fonction des époques. Le paysage actuel est la résultante de toute cette histoire croisée avec les contraintes naturelles des lieux.



* la marne est une roche où se mélangent argile et calcaire

Le secret de la FAILLE

Borne 3

Traverser la route.
Longer le bois à droite
du rucher. Prendre à
droite dans le bois et
faire 150 m jusqu'à
la cabane en
pierre.

« Le sol l'a peut-être voulu, puisque ici même une cassure de la vieille écorce a mis côte à côte deux terroirs contraires. Au nord, une lourde terre d'herbue, sans haie ni cailloux, dont les molles ondulations semblent faites pour le fourrage et le blé, et les creux pour la prairie, ...



Courcelles



Cardamine des prés



Origan (marjolaine)

Esnoms au Val

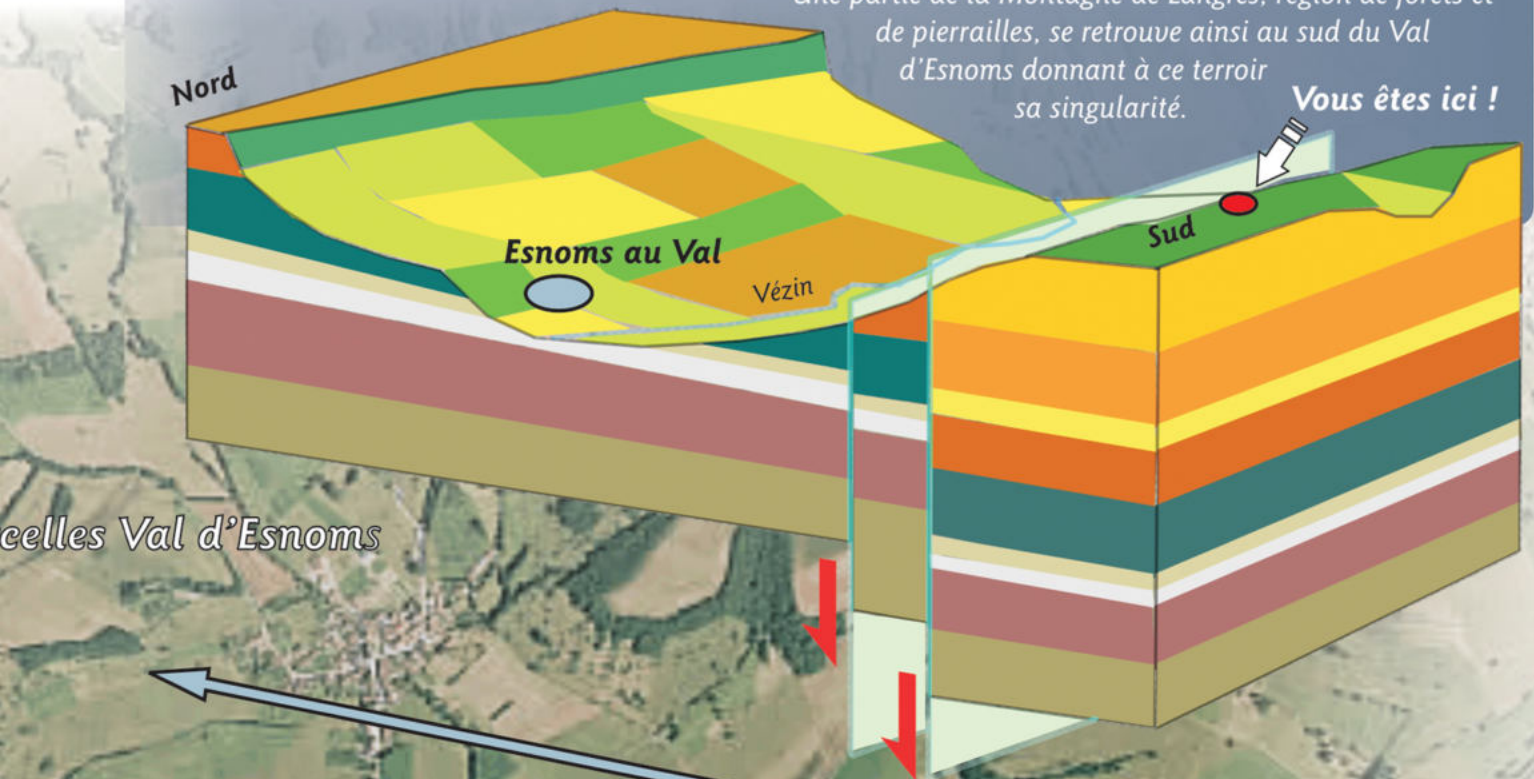
Coupe du diagramme page 7

Vous êtes ici !

Des pierres hirsutes et trouées vous barrent maintenant le chemin. Sans vous en rendre compte vous êtes passé sur l'une de ces fractures de l'écorce terrestre vieille de quelques dizaines de millions d'années. A cette période, l'érection des Alpes s'accompagne d'un effondrement du bassin rhodanien et de cassures multiples. Les derniers soubresauts de cette activité de géants viennent fracturer le rebord du plateau de Langres et font se côtoyer des couches géologiques de natures différentes.

Une partie de la Montagne de Langres, région de forêts et de pierrailles, se retrouve ainsi au sud du Val d'Esnoms donnant à ce terroir sa singularité.

Vous êtes ici !



celles Val d'Esnoms

Faille de Chassigny

Chatoillenot



Lapiaz

... au midi, des pentes sèches où la pierre est partout : pierraille innombrable, mêlée à la terre, nez de roche pointant dans la friche, dalles plates que lève le pic et qui laisse une pincée de terre rouge »

J.Cressot – Le Pain au lièvre

Cabanes de berger, cabane de carrier

Les "nez" de roche

À la cabane, le paysage change. Le "lapiaz" apparaît, constitué de roches très dures, trouées qui affleurent. Le sol est maigre et laisse s'infiltrer l'eau. Ces secteurs ont été de longue date des terres de parcours à moutons ou à bétail appelés "paquis". Abandonnés au milieu du X^e siècle, ils ont été conquis par la forêt. Cet abri de pierre de fortune utilise le matériau local. Il a peut-être servi d'abri aux pâtres.



Le rude métier de carrier

Borne 4
Rejoindre le chemin plus bas qui longe le bois, et descendre dans le coteau.

En fonction de leur localisation, les carrières fournissaient des pierres de différentes natures destinées chacune à un usage particulier: moellons à maçonner, pierres de taille, pierres à auges, laves*, pavés, dallages, hérissos...

Les carriers extrayaient du sol cette matière première avec des moyens rudimentaires: barre à mine, masse, pic de carrier, aiguille, coins, ... et huile de coude!



La barre à mine

Le premier travail consistait à enlever les couches de terrains inexploitable, terre et mauvaise pierre. Le terrassement se faisait à la pioche et les transports à la hotte, à la brouette, ou au tombereau. Ce travail terminé, le dessus de la masse calcaire apparaissait sous forme de couches superposées appelées bancs. Pour extraire la pierre il fallait donc séparer les bancs soit en les levant, soit en découpant les blocs par le dessus. Pour cela on délimitait les dimensions des blocs à extraire en suivant les bancs horizontaux, ou en exécutant des tranches parallèles puis perpendiculaires au front de taille. Lorsque l'extraction se faisait entièrement à la main, les ouvriers exécutaient les tranches verticales avec de longues barres d'acier appelées aiguilles creusant une saignée verticale continue à partir du lit supérieur du bloc à extraire.



Aujourd'hui

Hier

La cabane du carrier a servi de contact et de planque d'armes entre le village et les résistants au cours de la guerre de 1939-45.



*Laves: plaques de roches peu épaisses servant à recouvrir les toitures et les murets.

Le creux des étoiles

Borne 5

Sur le chemin du plateau, au grillage, prendre à droite et redescendre le vallon.

Le dernier secret de la faille

Au fond de ce vallon, au milieu de nulle part, surgit un ruisseau temporaire qui s'imisce entre les blocs de pierre, rebondit entre les fougères et va se perdre en contrebas dans les prairies humides. Au cours du temps, il aura creusé ce pittoresque vallon du Creux des étoiles, avec ses micro-falaises et sa flore qui méritent le coup d'oeil !



La fougère scolopendre
(*Phyllitis scolopendrium*)



Le polypode vulgaire
(*Polypodium vulgare*)



L'hélebore fétide
(*Helleborus foetidus*)



Euphorbe des bois
(*Euphorbia amygdaloides*)

Le secret des BÂTISSEURS

Le second circuit est une déambulation au sein du village qui met l'accent sur l'usage de la pierre dans le bâti. Partez à la découverte de quelques éléments d'architecture pour entrevoir les adaptations des villageois aux contraintes locales.



- 1 Départ: Cabane des secrets du terroir
- 2 L'habitat des petits cultivateurs
- 3 La ferme maison bloc
- 4 L'atelier du maréchal ferrant

- 5 Le mur de moellons
- 6 Les maisons bourgeoises
- 7 La fontaine lavoir

Durée du parcours: 1 heure

Départ: Cabane des Secrets du Terroir

Bornes matérialisées par le logo

Aucune difficulté

Déambulation dans le village



Jouez au détective !

Borne 2

A 200 m de la cabane des secrets du terroir, prendre à gauche une ruelle en cul de sac

Cet ensemble de bâtiments montre ce que pouvait être un quartier de petits cultivateurs ou manouvriers au XVIIIème et XIXème siècles. Les volumes d'habitation et de stockage sont encore modestes.

Orientez-vous, jouez au détective et décryptez ou repérez les petits indices patrimoniaux !

Le linteau



Le linteau indique la date de construction de la maison: 1820

La porte à poules

La porte à battant ajouré permet de préserver l'intérieur de la maison de la curiosité des volailles.



L'escalier et la fenêtre

La famille s'agrandissant, l'étage a été aménagé. Un escalier extérieur est accolé à la façade. Une porte et une fenêtre sont percées à l'étage. Un évier en pierre est situé sous la fenêtre. Les moyens de l'époque ne permettent pas de réaliser des encadrements en pierres. Le bois est privilégié.



La feuillure d'angle

La feuillure pratiquée sur l'angle du montant de la porte de grange facilite l'entrée des voitures.



Le chasse roue

Cette borne d'angle permet de protéger l'angle du mur des moyeux de roues des voitures.



La chambre à four

Comme le poulailler, la chambre à four a été accolée à la façade de la maison en saillie sur la route. Elle est surmontée d'un grenier.



Le poulailler

Sus aux renards, les poules ont un poulailler en pierre surmontant une remise.



L'enquête se poursuit !

Retournez-vous. Deux autres petits habitats interpellent. Le premier est la maison d'un manouvrier constitué d'une pièce à vivre en terre battue avec une cheminée et une échelle de meunier permettant l'accès au fenil. Le deuxième est aussi le plus ancien. C'est une ferme du début du XVIIIème siècle avec sa grange. A sa droite une autre ferme avec grange et habitat. Le retour du bâtiment abrite un four à pain, la soue à cochon surmontée du poulailler.



L'arc de décharge

Le linteau de porte est surmonté d'un arc de décharge composé de 2 pierres qui reportent le poids du mur supérieur sur les 2 montants de la porte, évitant ainsi au linteau de casser.



L'appareillage de pierres

Pas de ciment, pas de béton ! La pierre taillée est dégrossie à la broche et à la massette puis dressée au ciseau ou à la gradine. Elle est ensuite bouchardée. Des enduits chaux/sable recouvrent parfois la maçonnerie.



La porte et l'imposte

La porte en chêne protège du froid. L'imposte au dessus de la porte permet de donner un supplément de lumière à l'intérieur de la pièce.



Les supports de gouttière

Les gouttières en troncs creusés protégeaient les pieds de murs des éclaboussures. Des pierres en saillies permettaient de supporter ces troncs.



Les reprises de maçonnerie

Plus récemment, pour la commodité, l'ouverture du grenier a été agrandie à l'aide de matériaux rapportés, des briques. La porte s'en est retrouvée trop courte.



Le four à pain

L'ancien four à pain a été démonté. Il ne reste plus que la voûte en briques qui s'ouvrait sur l'intérieur de la pièce.



Les barreaux

A des époques incertaines, les quelques biens mobiliers étaient protégés par une fenêtre avec des barreaux en fer forgé.



Quand la ferme fait bloc

Borne 3

Revenir sur la grande rue, tourner à gauche et avancer de 50 m. S'arrêter à la ferme à droite.

Le village connaît un maximum de population dans les années 1850-1860. Les besoins en logements sont importants et les maisons se (re)construisent. De grosses fermes apparaissent, des fermes "bloc", accolées les unes aux autres et qui rassemblent sous un même toit les bêtes et les gens.

L'espace extérieur



Dans le sens de la longueur, la ferme* est divisée en trois parties: une partie pour les bêtes, une grange et une partie habitation. À l'origine, les toits étaient recouverts de "laves" (dalles de calcaire), parfois de chaumè ou de tuiles canal.



La brande veigne
L'atelier du bouilleur de cru installé dans l'ancien fournil.



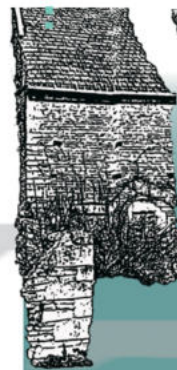
L'étable
Elle accueille vaches et chevaux



La grange
Aménagée en plusieurs niveaux pour stocker les fourrages



L'habitation
Pièces à vivre en bas Grenier à grains et denrées diverses à l'étage



L'étable



La grange



Le four à pain
Chambre à four accolée à l'entrée de l'étable

En 1842, il y a à Esnoms: 1 percepteur, 1 notaire, 3 aubergistes, 1 sage-femme, 4 épiciers, 1 boucher, 3 maréchaux ferrant, 1 garde forestier, 3 charrons, 2 huiliers, 1 marchand de blé, 15 tisserands ...

* dite la ferme du Gugu Peuh peuh (alias Gustave Boisselier), de "peuh", le vilain, le pas beau en patois local.

Les intérieurs

L'habitat du XIX^{ème} siècle est sommaire, peu confortable et réduit à deux pièces, une sur la rue, avec une pierre d'évier prise dans le mur et écoulement dans la rue et une pièce côté jardin avec fenêtre, appelée "poêle". L'ensemble est chauffé par une unique cheminée. Cet habitat est avant tout fonctionnel. Il doit permettre aux hommes et aux bêtes de passer la mauvaise saison en presque complète autarcie. De nos jours, ces fermes offrent des volumes d'habitation et un confort tout à fait agréables.

L'étable
Elle abrite quelques vaches et les chevaux. À l'étage, sont stockés les fourrages.

La grange
Au bas se trouve l'aire de battage. À l'étage les déchargeoirs (demi étages) où sont entreposées la paille et les gerbes.

Le "poêle"
C'est une chambre. Elle est chauffée par la cheminée à travers la platine.

La pièce à vivre
Elle abrite l'alcôve, les ustensiles journaliers et le linge rangés dans le vaisselier et l'armoire. L'évier en pierre est placé sous la fenêtre.

L'intérieur de l'habitat



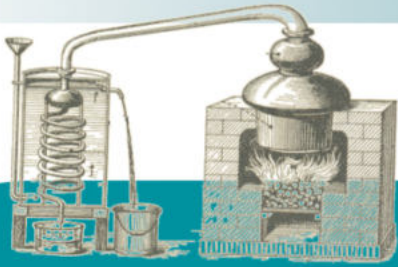
Témoignage

"Les habitations soigneusement enfoncées ont 2 pièces basses, avec une seule cheminée dont la plaque échauffe la pièce de derrière appelée "poêle" (superficie de 30 à 40 m²). Le sol est formé de glaise ou de pavés grossièrement ébauchés, ..., Les chambres sont encombrées par un porte vaisselle, un buffet, des chaises en bois, et une alcôve fermée".

Rapport de la commission d'hygiène d'Arc en Barrois (1860)



Les ateliers



La "brandeveigne"

La "brandeveigne" (brûle vin), c'est l'eau de vie, le produit de la distillation de fruits sucrés fermentés: prunes (quetsches, reine-Claudes, mirabelles, ...), prunelles, cerises, poires, framboises, ... Les fruits sont récoltés parfaitement murs et soigneusement triés. Ils fermentent ensuite dans des tonneaux puis sont distillés au cours de l'hiver. Les produits de la distillation repassent plusieurs fois dans l'alambic (chauffés) pour séparer l'alcool puis obtenir le titrage voulu de l'eau de vie (repasse). Les brandeviniers amateurs (ou bouilleurs de cru) maîtrisent parfaitement ces opérations. Au milieu de l'hiver, l'atelier de la brandeveigne reste un lieu chaleureux et vivant !

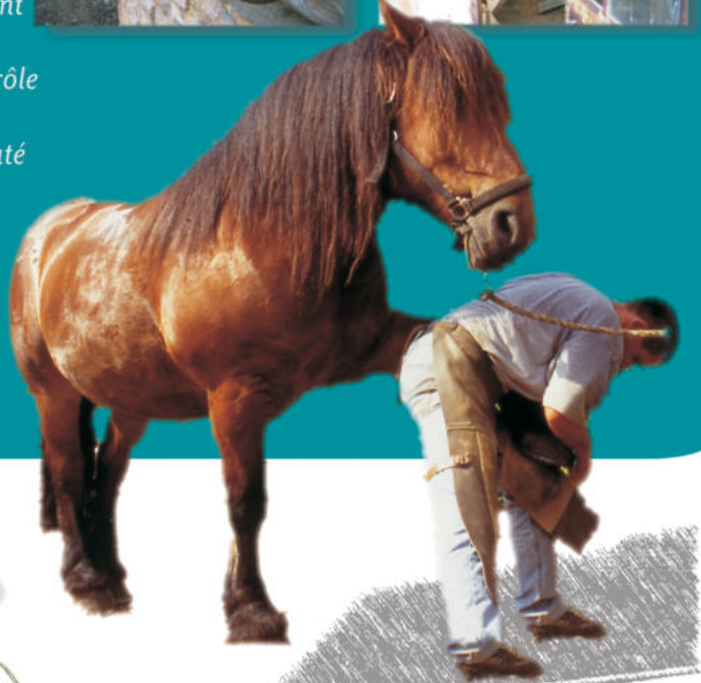


Borne 4

Prendre la route à gauche. Arrêtez-vous à l'atelier 50 m à gauche.

L'atelier du maréchal ferrant

L'ancien atelier était trop exigü ! Quand les tracteurs sont apparus, Marcel Frenisy, dit "Zizi", maréchal ferrant de son état a construit un nouvel atelier à la sortie du village. Les engins avec leurs matériels ne passaient plus dans la rue où étaient alignés les animaux en attente d'une ferrure. Le maréchal ferrant, alchimiste du fer, a toujours tenu un rôle clef dans le village. Sa maîtrise du fer et du feu étonne et intrigue. Son savoir faire est indispensable à la communauté villageoise. Cependant, dans le temps, les forges étaient à l'extérieur du village. On se méfiait de ces hommes que l'on soupçonnait de pactiser avec le diable ! Les temps ont changé. Le marteau sonne moins souvent sur l'enclume. Laisant là les roues à cercler et les derniers fers à bovins ou à chevaux, Marcel Frenisy a suivi l'évolution des techniques et de la mécanique.

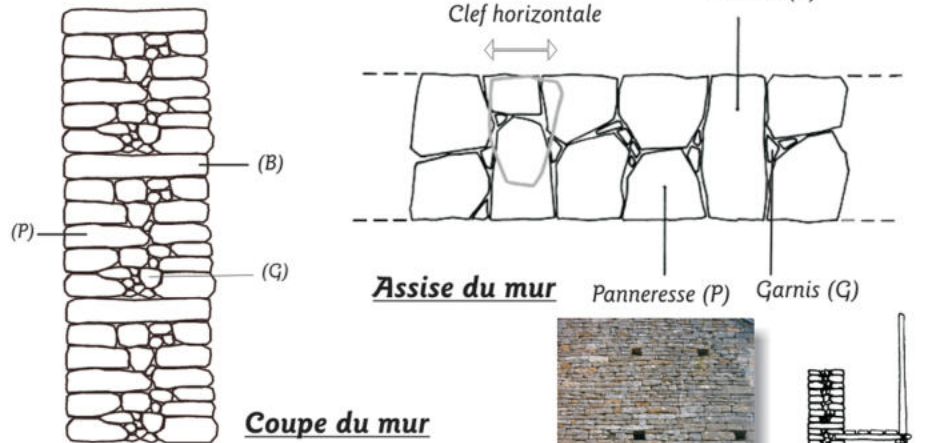


Borne 5

Poursuivez votre chemin sur environ 200 m. Tournez à droite. Arrêtez-vous devant l'ancienne poste

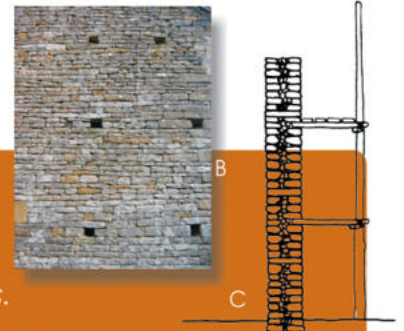
Comment faire tenir des murs de 8 m de haut en empilant des moellons de pierre calcaire les uns sur les autres quand, en plus, ces murs soutiennent une énorme charpente de chêne destinée à recevoir un toit en laves pesant la bagatelle de quelques centaines de kg au m² ? Explications.

Les murs anciens font 60 à 80 cm d'épaisseur. Ils sont constitués de 2 parements avec des pierres redressées et d'un garnis au centre. Des blocages sur la longueur et la largeur à l'aide de pierres plus importantes (panneresses et boutisses) évitent aux parements de s'écarter. Les garnis (chutes de pierres) noyés dans un liant d'argile, de sable calcaire et de chaux viennent lier l'ensemble.



Petits insignifiants

Regardez attentivement la façade de cette maison (A). Vous voyez des changements de teintes de pierres. Ils correspondent à chacun des tombereaux de pierre Apportés qui provenaient de niveaux de roches différents.



Dans les murs, vous observerez souvent des trous réguliers (B). Ce sont les emplacements des montants d'échafaudages (C) qui ont servi à l'édification.

Apprivoiser l'eau

Le pont en pierre date de 1847. Auparavant, le Vezin se traversait à gué. Sa construction fait suite à des crues qui ont nécessité le rehaussement de la chaussée. De ce fait, certaines maisons ont les pas de portes "enterrés".

Observez également les éléments d'architecture (fenêtres à meneaux) sur certaines maisons bourgeoises.

Borne 6

Avancez 100 m jusqu'au pont. Jetez un coup d'oeil panoramique.

Borne 7

Rendez-vous devant l'ancienne fontaine lavoir

Construite en 1838, la fontaine lavoir a représenté une véritable avancée

pour le confort et l'hygiène des habitants. Le bâtiment en pierres de taille est de belle facture. Le motif en fonte de la fontaine témoigne de l'extraordinaire dynamisme de l'industrie métallurgie haut-marnaise au XIX^{ème} siècle grâce, entre autre, à la présence de minerais de fer dans le sous-sol.

La pierre, toujours la pierre ...